



# PAIX AVEC LA CRÉATION

Temps pour la Création 2025

Jardin de la Paix  
Ésaïe 32:14-18

## Rendre la terre habitable et cultivable : une espérance commune toujours à construire !

Dany NOCQUET

### Es 32,14-20

14 Car le palais est oublié,  
la ville populeuse est abandonnée ;  
l'Ophel et la tour de guet  
seront pour toujours des grottes ;  
ils seront la joie des onagres  
et la pâture de troupeaux...

15... jusqu'à ce qu'un souffle d'en haut soit répandu sur nous,  
que le désert devienne un verger,  
et que le verger soit pensé comme une forêt.

16 Alors le droit demeurera dans le désert,  
et la justice habitera dans le verger.

17 L'œuvre de la justice sera la bien-être,  
et le service de la justice,  
le repos et la sécurité pour toujours.

18 Mon peuple habitera dans un domaine de bien-être,  
dans des demeures de sérénité,  
dans des lieux de repos tranquilles.

19 La forêt a été grêlée et réduite,  
et la ville fut abaissée au plus bas.

20 Heureux êtes-vous, vous qui semez le long des eaux,  
renvoyant libre le bœuf et l'âne ! (Traduction DN)

## **Introduction**

Le texte retenu d'Es 32,14-20 pour « le Temps de la Création » est un passage bien singulier par son contenu énigmatique et par son emplacement dans le livre d'Ésaïe. Pour en comprendre la portée et en découvrir l'actualité et les enjeux pour notre temps, il convient de le situer dans son environnement littéraire et historique, afin de ne pas projeter trop vite nos préoccupations contemporaines sur ce vieux texte, et d'en saisir l'intention première.

## **Contexte**

En effet, ce passage appartient à ce qui est considéré comme le troisième moment dans le 1<sup>er</sup> Ésaïe (Es 1–39), il s'agit d'un ensemble, Es 28 à 35, dont l'architecture, quelque peu complexe, contient divers oracles de malheur et de restauration sur Israël et Juda, oracles dont les liens entre eux ne sont pas toujours évidents à première lecture. Es 28 rapporte la destruction de Samarie, cette grande capitale de l'Israël du nord détruite par les Assyriens en 722 av. J.-C. Le passage avertit alors les lecteurs sur les conséquences tragiques de la non-écoute des paroles du prophète, sujet de railleries par ses contemporains. Es 29 évoque le siège de Jérusalem par les mêmes Assyriens quelques décennies plus tard (701). Toutefois, Jérusalem, appelée Ariel dans l'oracle, sera le sujet d'une délivrance inattendue, ce qui provoque l'incompréhension du peuple devant ce renversement miraculeux attribué à Dieu<sup>1</sup>. En contrepoint, Es 30 dénonce les efforts diplomatiques de Juda pour obtenir l'aide de l'Égypte contre les Assyriens. L'oracle qualifie alors Juda de peuple rebelle rétif à la parole prophétique, qui annonce pourtant la grâce divine et le recul de l'Assyrie. C'est pourquoi dans cette suite, Es 31 rapporte combien l'Égypte n'est pas ni un allié fiable sur qui l'on peut compter<sup>2</sup>, ni une puissance divine : seul le Seigneur peut sauver et délivrera Jérusalem. C'est dans ce prolongement qu'Es 32 présente deux oracles de salut en Es 32,1-8 et 15-20 autour d'un oracle de malheur qui décrit la ruine de Jérusalem, Es 32,9-14. Puis Es 33 annonce la fin de l'oppression de l'Assyrie et l'intervention libératrice du Seigneur pour Jérusalem. Es 34 évoque un jugement universel qui frappe toutes les nations, faisant écho à l'invasion babylonienne qui supprime l'Assyrie à fin du VI<sup>e</sup> siècle, un jugement qui frappe particulièrement le territoire d'Édom, pays voisin au sud de Juda, et qui sera livré au massacre et déserté pour retourner à la vie sauvage. Finalement, Es 35 rapporte la délivrance de Sion en évoquant le retour des déportés judéens ayant été emmenés en captivité à Babylone (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : un retour qui se déroule sur la « voie sacrée » dans la joie et dans un pays protégé des menaces du retour de la vie sauvage.

Ce contexte particulier fait qu'Es 28-35 est une section que l'on appelle encore le « cycle assyrien », en raison du contexte prédominant de l'oppression impériale assyrienne sur Juda de la fin du VIII<sup>e</sup> jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>1</sup> Jérusalem n'est pas conquise en 701, car l'armée d'occupation se retire à cause de troubles internes à l'empire assyrien. Le siège de Jérusalem et le miracle de sa délivrance sont l'objet d'un long développement descriptif en Es 36-38 et en son parallèle en 2 R 18-20.

<sup>2</sup> Face aux invasions assyrienne et Babylonnienne, les dirigeants de Juda se sont tournés vers l'Égypte pour demander une aide militaire, qui n'est jamais venue.

## Interprétation

### *Es 32,15-20 dans Es 32*

En prenant en compte l'ensemble de ce cadre, Es 32 est un passage qui porte des paroles d'espérance pour Juda, c'est pourquoi Es 32,15-20, avec Es 32,1-8, encadre l'oracle de malheur en Es 32,9-14. Dans ce dernier, est annoncée, auprès de victimes féminines, la désolation à venir du pays avec l'arrêt des récoltes prospères et des vendanges abondantes, la fin de la joie domestique et de la liesse citadine avec l'abandon des habits festifs pour revêtir le pagne... La ville et son palais sont destinés à redevenir cavernes et grottes, un lieu inhabité par l'humain, mais qui fait la « joie » des onagres (ânes sauvages), et devient un lieu de pâture pour les troupeaux. En fait, ce temps de ruine et de non-civilisation est imagé par le retour à une situation chaotique, désertique et sauvage qui rend le pays inhabitable. C'est donc dans ce contexte que sont développés deux oracles de bonheur qui sont liés entre eux par l'espérance de la justice et de l'équité.

Es 32,1-8 annonce l'arrivée d'une royauté idéale recherchant la justice, le pouvoir royal y est même accompagné de hauts-responsables ayant le souci du droit pour le plus grand nombre. Cette nouvelle royauté est décrite à l'aide de belles métaphores : elle procure la sécurité, métaphore de l'abri et du refuge ; elle est source de prospérité, métaphore du cours d'eau qui apporte l'abondance. La royauté est alors à la base d'une gouvernance intelligente et bienveillante tournée vers la vie permettant une nouvelle perception du monde : ceux qui voient ne sont plus aveugles, donnant lieu à des renversements alternatifs de situation. Les folies et les manœuvres criminelles, les mensonges et les machinations ne seront plus la norme, puisque le faible, le pauvre et le déshérité seront traités avec justice et équité, et parce que leurs gouvernants ont le souci du bien commun... Dans la suite de cet oracle d'une gouvernance utopique et au cœur du malheur que subit le pays, un dépassement divin et charismatique est annoncé avec le souffle de l'esprit en Es 32,15-20.

### *Remarques sur Es 32,15-20*

En effet, face à ce temps de désolation et de retour à une vie sauvage qui rend le pays inhabitable, Es 32,15-20 annonce que ce malheur prendra fin avec la venue d'un « souffle d'en haut »<sup>3</sup> : l'expression « d'en haut » désigne une intervention divine souvent salvatrice dans la Bible hébraïque<sup>4</sup>. Dès lors, l'action divine transforme en verger les espaces naturels, hostiles et menaçants, que représentent le désert et la forêt qui ont envahi le pays. Le terme traduit par « verger » signifie plus largement le « champ fertile », et désigne également le mont Carmel dans la plaine de Jizréel, mont réputé pour sa fertilité et l'abondance de ses arbres<sup>5</sup>. À cette connotation de prospérité, s'ajoute, dans le contexte du livre d'Ésaïe, une dimension politico-religieuse dans laquelle Dieu et le pouvoir assyrien sont en concurrence sur la capacité « à changer la forêt en verger ». Le prophète dénonce la prétention du roi assyrien qui se vante d'avoir fait de la forêt du Liban un verger (Es 37,24 et 2 R 19,23) pour accorder au Seigneur seul cette capacité à

---

<sup>3</sup> La formule מְרוֹחַ רוּחַ מִמְעַל *roûach mimerôm* est unique en Es 32,15.

<sup>4</sup> C'est David qui dit sa reconnaissance d'avoir été sauvé « d'en haut » 2 S 22,17 ; Ps 18,17. Voir aussi Ps 102,20 ; 144,7 ; Jb 31,2 ; Lm 1,13 ; Es 24,18 ; Jr 25,30.

<sup>5</sup> כַּרְמֵל *karmèl*. Jr 2,7 raconte comment Dieu a fait venir son peuple dans le pays promis « semblable à un verger » pour s'y rassasier de fruits. Voir également Jr 4,26 ; 48,33 ; Mi 7,14 ; 2 Ch 26,10.

transformer un espace redevenu redoutable et inhabitable en un lieu paisible et sûr qu'est le verger<sup>6</sup>. C'est pourquoi au v. 16, l'œuvre du Seigneur, arboriculteur inégalé, est présentée comme une domestication douce de l'espace sauvage et inhabité par l'humain qu'est devenu le pays de Juda en raison de la domination impériale et de la violence guerrière assyriennes. De fait, l'oracle dit sa reconnaissance au Seigneur et son espérance pour sa capacité à transformer la situation, à rendre de nouveau habitable le pays devenu inhabitable. Dès lors, le lieu hostile qu'est le pays, devient un verger grâce au « souffle d'en haut » : le pays est promis à un nouvel avenir, à être un lieu « de droit et de justice »<sup>7</sup>. La formule caractérise le projet divin pour Israël et sur terre (Es 33,5 ; Jr 9,24 ; Ez 18,5-27 ; 33,14-19), elle est l'un des traits majeurs qui sous-tend le devoir de la gouvernance, exigé par le divin, dans le Proche-Orient ancien<sup>8</sup>, comme dans l'Israël biblique (2 S 8,15 et 1 R 10,9 ; Jr 23,15 ; Ps 99,4 ; 1 Ch 18,14 ; 2 Ch 9,8). « Droit et justice » deviennent l'un des fondements sur lequel s'appuie la critique prophétique contre Juda et Israël et leurs gouvernants (Jr 22,3.15 ; Ez 45,9 ; Am 5,7.24).

Dès lors, le v. 17, avec redondance, assure que seule la justice conduit au « bien-être »<sup>9</sup> au *shâlôm*. Bien plus que la paix, en tant que cessation des hostilités guerrières, la notion de *shâlôm* contient l'idée d'un accomplissement vers le bonheur commun et vers une destinée collective heureuse, ce que la fin du verset traduit avec les termes « repos, quiétude »<sup>10</sup>, et « sécurité, confiance »<sup>11</sup>. Les racines hébraïques utilisées indiquent combien la vie collective est protégée et libérée de toute forme de menaces extérieures, ou d'angoisses intérieures, en raison de relations familiales et sociales basées sur le respect et la confiance. Cette quiétude et sérénité seront données « pour toujours » et non pour un temps limité comme aux temps des Juges ou de Salomon. L'oracle ouvre ainsi à une espérance nouvelle basée sur la seule certitude que le Seigneur peut rendre le pays habitable et cultivable à nouveau. C'est pourquoi, le v. 18 annonce de manière répétitive et insistance une installation nouvelle à l'aide d'expressions uniques à ce verset, dans lesquelles se retrouvent des combinaisons de termes qui renforcent les notions de bien-être, de sérénité et de repos : « domaine de bien-être »<sup>12</sup>, « demeure de sérénité »<sup>13</sup>, « lieux de repos

<sup>6</sup> Es 29,17 attribue au Seigneur la capacité à faire de la forêt du Liban un verger. Dans l'Antiquité, les forêts du Liban étaient considérées comme des lieux mythiques et séjour des dieux, c'est ainsi que l'épopée de Gilgamesh les présente.

<sup>7</sup> מִלְּשֵׁפֶת וְצִדָּאָה *mishepath oûtsedaqah*. Ces deux termes utilisés ensemble forment un hendiadys pour exprimer la notion de profonde équité qui est attendue en Israël et sur terre par le Seigneur et ses prophètes.

<sup>8</sup> Voir par exemple le prologue du code du roi Hammurapi : « ..., alors, c'est mon nom à moi, Hammurapi, le prince pieux qui vénère les dieux, que, pour proclamer le droit dans le Pays, pour éliminer le mauvais et le pervers, pour que le fort n'opprime pas le faible, pour paraître sur les populations comme le Soleil et illuminer le Pays,... », André Finet, *Le code de Hammurapi*, Paris, Cerf, LPOA 6, 1973, p.7.

<sup>9</sup> Le terme hébreu est *shâlôm* שְׁלוֹם.

<sup>10</sup> La racine שָׁקַט *shaqat* « être tranquille, au repos » signifie l'absence de conflit et de guerre, Jos 11,23 ; 14,15 ; elle est particulièrement utilisée dans les Juges où un temps de repos était accordé grâce à l'habileté d'un juge ayant reçu le souffle du Seigneur, Jg 3,11.30...

<sup>11</sup> Souvent associé au terme précédent, la racine בָּטַח *batach* exprime le sentiment collectif de sécurité, de sureté pour vivre, pour récolter sans peur des intempéries, ou sans craindre une attaque ennemie en raison d'un lien de confiance partagé. Cet état de sérénité est souvent attribué au Seigneur lui-même : Lv 25,18-19 ; 26,5 ; Dt 12,10. En 1 R 4,25, l'époque de Salomon est décrite comme un temps de sécurité qui est imagé par la formule « chacun sous sa vigne et son figuier »...

<sup>12</sup> Le mot נוֹהַ *naweh* est traduit par « domaine, habitation asile, pâturage... » Es 38,18 ; 35,7 ; Ez 34,14 ; Os 9,13 ; Pr 21,20. Ce terme provient d'une racine signifiant « se reposer ».

<sup>13</sup> Les deux mots associés : מִשְׁכָּן *mishkan* signifiant « demeure, résidence, tabernacle... » et מִבְּטַח *mibtach* « assurance, confiance, confidence, espérance,... ».

paisibles »<sup>14</sup>. Cette insistance forte fait du pays de Juda et de Jérusalem un espace désormais préservé par le Seigneur.

Cela permet de comprendre l'énigmatique verset 19, dans lequel est décrit le jugement divin avec la limitation de la forêt par la grêle, la forêt pouvant être ici une métaphore de l'Assyrie impériale. En effet, la grêle fait partie des moyens divins de salut dans des épisodes de libération d'Israël<sup>15</sup>. Quant à l'abaissement de la cité<sup>16</sup>, il pourrait s'agir d'une allusion au siège de Jérusalem par les Assyriens. Ce verset peut donc être lu comme une métaphore de la fin de l'arbitraire, et de l'inimitié politique de l'Assyrie. Quant au v. 20, il achève l'oracle par une béatitude, « heureux »<sup>17</sup> : le pays rendu habitable et cultivable par le Seigneur permet désormais à tout humain de semer, car l'eau y est désormais abondante. La fertilité et la fécondité y sont assurées et illimitées, à tel point que l'on ne craint pas de laisser libres les animaux domestiques, indispensables à la vie agricole, l'âne et le bœuf, sans entraves, sans peur qu'ils détériorent les récoltes, qu'ils soient attaqués par des animaux sauvages, ou volés lors de razzias ennemies.

Il est donc probable que le contexte de cet oracle de restauration soit le reflet d'une période au cours de laquelle la guerre a pris fin. Il se peut que cette utopie de restauration soit l'écho lointain du VII<sup>e</sup> siècle, appelé « le siècle d'or de Juda » en raison de l'arrêt des hostilités impériales, et d'une prospérité renouvelée sous le règne du roi Josias ! C'est pourquoi cet oracle est un cri vers le Seigneur qui donne à espérer un temps nouveau de justice, de droit et de bien-être, une promesse que chaque lectrice et lecteur peut faire sienne pour les groupes auxquels ils appartiennent.

## **Actualisation**

Avant d'évoquer les résonnances possibles de cet oracle de salut dans l'aujourd'hui de notre monde, il convient de se rappeler que le rapport au monde sauvage et naturel dans le monde biblique y est profondément différent de celui que nous vivons actuellement. En effet, il est désormais admis par une grande partie de la recherche sur le climat et la biodiversité que l'activité humaine moderne est la principale menace à l'endroit des mondes sauvages et naturels. C'est pourquoi nombre d'associations et de scientifiques avertissent et dénoncent l'emprise néfaste de l'humain sur le monde vivant, et qu'il est urgent de prendre des mesures drastiques pour tenter de limiter, voire d'éviter, l'extinction des espèces végétales et animales, et de réduire l'impact du réchauffement de l'atmosphère.

Or, dans le contexte de l'antiquité biblique, ce rapport à l'environnement et à la nature était vécu de manière autre, dans la mesure où le monde sauvage y était considéré comme source de peurs et de menaces, susceptible de redevenir dominant, en particulier après les furies dévastatrices des guerres et des dominations impériales, comme le laisse entendre l'ensemble de Es 28-35.

---

<sup>14</sup> De même : le mot מנוחה *mnuwechah* « place, lieu de repos, confort, de paix... », et l'adjectif שׁאֲנָן *sha'anan* « tranquille, à l'aise, sans trouble ». Ce dernier terme qualifie l'Assyrie dans son orgueil, sa complaisance méprisante en Es 37,29 et son parallèle en 2 R 19,28.

<sup>15</sup> Ex 9,18-34 ; Jos 10,11 ; Es 28,2.17 ; 30,30, ces derniers passages utilisent la métaphore de la grêle pour évoquer l'invasion assyrienne, interprétée dans Esaïe, comme un jugement divin. Voir aussi Ps 18,13-14 et 78,47-48.

<sup>16</sup> Les termes forêt et cité sont composés des mêmes lettres en hébreu avec une vocalisation différente : « ville » עיר *ijr* et « forêt » יער *ya'ar*.

<sup>17</sup> Le terme « heureux, bénis » אֲשֵׁרֵי *'ashrey*, marque le plus souvent une relation harmonieuse et fidèle à Dieu qui sauve et auquel on se confie, à la loi et à la sagesse : Dt 33,29 ; 1 R 10,8 ; Es 30,18 ; 32,20 ; 56,2 ; Ps 1,1... ; 84,5-6.13... ; 119,1-2...

C'est pourquoi les propos d'Es 32,14-20 peuvent apparaître surprenant pour une auditrice, un auditeur d'aujourd'hui, lorsqu'il décrit l'activité divine faisant de la forêt et du désert un verger ! Il convient de ne pas interpréter cet oracle comme une légitimation d'une entreprise civilisationnelle qui viserait à réduire en verger forêts et déserts de la terre. Au contraire, dans le contexte de la crise que vit le petit territoire de Juda après les ruines laissées par l'invasion assyrienne, l'oracle dit l'espérance en Dieu venant rendre habitable et cultivable par l'humain un pays devenu inhabitable et dangereux comme pouvaient l'être une forêt profonde et un désert. Ces espaces sont utilisés ici comme images pour dénoncer la cruauté et la dévastation que produisent les invasions impériales.

Dès lors, l'oracle exhorte à s'éloigner des folies guerrières ou des dévastations humaines, et à (re)trouver une crainte commune et respectueuse du monde vivant environnant pour le limiter et l'appivoiser. De ce point de vue, l'oracle invite à renouveler une Espérance collective en Dieu pour qu'il continue à inspirer l'humain, en envoyant sur lui son « souffle d'en haut » pour toujours plus de « droit et de justice », afin de rendre la terre habitable, cultivable et paisible, tel un verger, image du bien-être commun, accessible à toutes et à tous, et d'équité partagée collectivement.